

Dix ans de portraits et d'interrogations sur l'être humain. Travail de décryptage à travers différents thèmes : portraits de dos, Portraits doubles, no man's land, portraits tatoués, portraits allemands, derniers portraits, puis "Entracte", portrait de la dérision, dénonciateur des comportements, cri d'alarme.

Le portrait : un constat

La peinture, la sculpture, faire son modèle avec la sculpture, peindre d'après les sculptures. Poser des questions. Poser des réponses. Faire un constat. Raconter l'être humain, questionner, dénoncer, proposer, c'est dans ce sens que j'aborde le portrait. Le portrait, c'est représenter le modèle comme archétype. Le dessin, moyen rigoureux de représentation, d'investigation. Le dessin, parce qu'il permet peu de complaisance. Le dessin en lui même est déjà un moyen d'analyse. Le dessin, c'est d'abord construire puis détruire et de cela naît la question, la proposition. Je nous montre tels que nous sommes, et puis, le cri ! Réagir par rapport au modèle, faire le constat. Comment réagir ? Avec la main, la matière, la couleur. Parler de notre réalité, de notre époque, de nos doutes et nous remettre en question.

Le besoin permanent de se confronter à la matière dont nous sommes issus, l'étaler avec la main, mais c'est trop simple, il faut l'intelligence aussi. Je lutte avec elle, je me débats, je l'interroge; la matière est-elle intelligente ? L'intelligence, c'est le dessin. La matière, la couleur sont indissociables. La couleur c'est une violence, une réaction, une souffrance peut-être. La sculpture, c'est se confronter à sa propre dimension, c'est cohabiter dans l'espace, c'est se remettre en question dans l'espace. Maintenant, je peux peindre d'après mes modèles.

Richard DUSSAULX